



**HAL**  
open science

# Lone / one parent families versus lone / single mothers. L'internationalisation d'un problème public

Claude Martin

## ► To cite this version:

Claude Martin. Lone / one parent families versus lone / single mothers. L'internationalisation d'un problème public. Les familles monoparentales. Conditions de vie, vécu et action publique. Un état des savoirs, la documentation française, pp.265-269, 2023, 9782111578159. halshs-04227354

**HAL Id: halshs-04227354**

**<https://shs.hal.science/halshs-04227354v1>**

Submitted on 3 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Postface publiée dans Lepape M-C/ et C. Helfter (dir), *Les familles monoparentales. Conditions de vie, vécu et action publique. Un état des savoirs*. Paris, La Documentation française, p. 265-269.

### *Lone / one parent families versus lone / single mothers. L'internationalisation d'un problème public<sup>i</sup>*

Après avoir attiré l'attention des pouvoirs publics et donné lieu à une forte demande de recherche au tout début des années 1980, suite à la création en 1976 d'un minima social destiné à soutenir ces ménages (l'Allocation de parent isolé) et à la montée en puissance de la thématique de la « nouvelle pauvreté », la situation des familles monoparentales a été peu à peu délaissée par les sciences sociales. Le mouvement des « gilets jaunes » de l'automne 2018 a cependant rappelé les difficultés auxquelles se confrontent les mères seules, y compris celles qui ont un emploi mais ne parviennent pas à boucler les fins de mois. La production d'un état des savoirs sur ces ménages est donc particulièrement utile et bienvenue.

Ces situations familiales ont constitué un de mes premiers chantiers de recherche empirique en sociologie au tout début des années 1980, et ce à la demande d'une Caisse d'allocations familiales<sup>ii</sup>. J'ai eu la chance, dès cette époque, d'échanger puis collaborer avec celle qui a joué un rôle central pour impulser les questionnements sur ces situations familiales en France, Nadine Lefaucheur<sup>iii</sup>, mais aussi avec plusieurs des meilleur.e.s spécialistes de ces questions à l'échelle internationale<sup>iv</sup>. La dynamique et l'intensité de ces échanges pendant les vingt années qui ont suivi, à l'occasion de recherches européennes, de séminaires, de colloques et de publications collectives, ont littéralement façonné les problématiques pertinentes à la croisée des réflexions sur les changements familiaux et la comparaison des régimes de *Welfare*. Il ne peut bien sûr être question ici d'en faire la synthèse. Tout au plus d'insister sur un ou deux points-clé.

Dans le contexte des années 1970, le fait de traduire l'expression anglaise *One-Parent, Lone-parent families* et donc d'utiliser le terme « famille » pour nommer ces situations, a pu apparaître comme une victoire sur les connotations négatives et la discrimination dont les

personnes dans ces situations étaient victimes depuis des siècles<sup>v</sup>. Mais cette reconnaissance a cependant masqué certaines apories. Ainsi, avec l'augmentation des séparations et des divorces, il demeure que c'est moins la famille qui est monoparentale, que le ménage. Mais surtout, le terme famille a invisibilisé le fait que ces situations concernaient et concernent toujours une très nette majorité de femmes - ce que masque aussi bien le recours aux notions de famille (monoparentale) ou de parent (isolé). Or, comme vont le montrer les recherches produites à l'échelle internationale tout au long des décennies qui vont suivre, le véritable enjeu politique et social réside précisément là : Il est moins question des *Lone parent families* / familles monoparentales que des *Lone mothers* / mères seules.

Pour ne mentionner ici que quelques ouvrages de références - que ceux-ci utilisent dans leurs titres les notions de *Lone* ou *single mothers*<sup>vi</sup> ou celles des *Single* ou *Lone parents*<sup>vii</sup> - tous insistent sur le fait que la question centrale est celle de la condition des mères seules. Le débat à l'échelle internationale bat son plein lorsqu'en 1990 l'OCDE y consacre un rapport qui réunit nombre des meilleurs spécialistes des deux côtés de l'Atlantique. Le fait que dans tous les pays étudiés, plus de 80% des ménages monoparentaux concernent des mères suffit à démontrer que, quelle que soit l'expression retenue pour qualifier leurs ménages, le phénomène se conjugue au féminin, mais aussi que l'enjeu est de comprendre en quoi la sortie de la norme de la famille nucléaire, fondée sur le modèle Monsieur Gagnepain – Madame Aufoyer, a provoqué une féminisation de la pauvreté, nécessitant des mesures nouvelles<sup>viii</sup>.

Les comparaisons internationales ont permis de montrer que les niveaux de précarité et de pauvreté des ménages de mères seules varient nettement selon les pays et les politiques publiques adoptées. Dans les années 1990, un clivage oppose les pays dans lesquels les mères seules ont des taux d'emploi supérieurs aux mères en couples, souvent, comme en France, parce qu'elles n'ont d'autre choix que d'assumer le double rôle de pourvoyeur et de *carer*, au risque de devoir accepter des emplois peu ou mal rémunérés ou des conditions d'emploi difficiles<sup>ix</sup>, et ceux où elles dépendent de mesures d'assistance – avec des politiques punitives dénonçant leur « dépendance au *Welfare* », réactivant la désapprobation sociale séculaire.

Si les recherches à l'échelle internationale soulignent les difficultés économiques et sociales de ces ménages, elles attribuent moins ces difficultés aux individus qui traversent ces épisodes dans leurs trajectoires familiales qu'à la faiblesse des politiques sociales et des services publics qui permettraient d'en réduire les effets. D'où l'importance majeure de la comparaison des

politiques publiques en direction de la famille, des femmes et de l'enfance ; l'importance des travaux qui démontrent à quel point la pauvreté des ménages monoparentaux peut être en grande partie endiguée par des politiques publiques (en matière sociale, fiscale, d'accès au logement et aux services d'accueil des enfants) visant à réduire ces inégalités sociales et de genre. L'enjeu est depuis cette époque de savoir si ces politiques considèrent ces femmes d'abord comme des mères ou comme des travailleuses, qui ont des besoins plus intenses pour concilier vie familiale et vie professionnelle<sup>x</sup>.

L'internationalisation de la recherche sur ces situations a mis en lumière bien d'autres apories de l'usage de cette notion de « famille monoparentale ». Tout d'abord, le fait que l'adoption de cette catégorie, y compris dans les statistiques publiques, a contribué à masquer que ces situations évoluent dans le temps et débouchent sur des trajectoires complexes de recomposition familiale, qui n'ont pas manqué de poser des difficultés aux démographes, statisticiens et sociologues chargés de les dénombrer. Là encore certains auteurs, en particulier aux USA, vont inspirer les chercheurs.e.s en France<sup>xi</sup> et permettre le développement d'un véritable réseau de recherches interdisciplinaires sur les situations de recomposition familiales<sup>xii</sup>. La comparaison avec les USA a permis des avancées très significatives, notamment sur les politiques d'incitation au re-mariage comme stratégie de retour à une norme matrimoniale aux Etats-Unis d'Amérique, versus les recompositions sans mariage en France, sans compter l'analyse comparée des effets de la crise de 2008-2010 comme frein aux séparations conduisant à des configurations particulières, les *Living together apart*<sup>xiii</sup>. Enfin, dernière aporie que l'on peut mentionner, le fait que la catégorie « famille monoparentale » a tendance à être réifiée, ce qui impose de faire une place croissante à l'expérience des personnes concernées, qui bien souvent ne se reconnaissent pas dans ce que véhicule la catégorie elle-même<sup>xiv</sup>.

En somme, la recherche française, si bien synthétisée dans cet état des savoirs, n'a cessé de se nourrir de ces collaborations internationales, suivant bien souvent les travaux précurseurs de collègues aussi bien en Europe qu'hors de l'Europe. Ce dialogue intense a permis à la fois de montrer l'importance d'adopter des définitions communes et claires pour comparer le phénomène, et de mettre en lumière les effets des politiques publiques adoptées. Comme dans d'autres domaines de la recherche en sciences sociales, l'interdisciplinarité (entre historiens, anthropologues, démographes, sociologues, politistes, économistes, juristes, etc.)

et l'internationalisation des échanges ont joué des rôles majeurs. La dégradation de la situation économique nous incite à continuer et même à intensifier ce dialogue international.

---

<sup>i</sup> Claude Martin, directeur de recherche émérite au CNRS, Arènes, Université de Rennes UMR 6051

<sup>ii</sup> Cette première recherche a été publiée dans la collection Etudes CAF en 1983, préfacée par Bertrand Fragonard, alors directeur de la CNAF : Le Gall Didier, Claude Martin (1983), *Mouvance de la famille : réponses de l'action sociale*. Préface de B. Fragonard, Directeur de la CNAF. Edition CNAF. Dans un retour sur ma trajectoire de recherche, j'insiste sur ce rôle majeur joué par la CNAF pour le développement des recherches interdisciplinaire sur les familles en France. Voir Claude Martin (2023), « Questions familiales : regard rétrospectif sur un parcours sociologique », *Recherches familiales*, n°20, (sous presse).

<sup>iii</sup> Nous avons synthétisé ensemble les avancées de la recherche française dans des ouvrages de synthèse internationaux. Lefaucheur Nadine & Claude Martin (1993), "Lone parent families in France: Situation and research". In J. Hudson, B. Galloway (Eds), *Single Parent Family. Perspectives on Research and Policy*. Toronto, Thompson Educational Publishing Inc., p. 31-50 et Lefaucheur Nadine & Claude Martin (1997), "Single Mothers in France: Supported Mothers and Workers", in S. Duncan & R. Edwards (Eds), *Single Mothers in International Contexts: Mothers or Workers?* London, Taylor and Francis Publishers, p. 217-239.

<sup>iv</sup> Je pense en particulier à Jane Lewis, Trudie Knijn, Mary Daly, Karin Wall, Ilona Ostner, Chiara Saraceno, Jane Millar, Clare Ungerson, Sue Yeandle, Mavis Mavclean, John Eekelaar, Janet Finch, Martin Rein, Andrew Cherlin et Frank Furstenberg avec lesquels j'ai eu à de nombreuses occasions le plaisir et la chance d'échanger et de collaborer.

<sup>v</sup> Comme l'a si bien écrit Nadine Lefaucheur, « les représentations dominantes de la dignité et de l'indignité féminines et le contenu donné au concept de famille ... ont longtemps empêché d'embrasser dans un même regard la veuve éplorée, hissée par la douleur et la chasteté supposées au sommet de la hiérarchie de la dignité féminine, près de la religieuse, et la fille-mère éhontée, disputant à la prostituée les derniers barreaux de l'échelle de l'indignité ». Lefaucheur Nadine (1985), "Familles monoparentales: les mots pour les dire", dans Francis Bailleau, Nadine Lefaucheur & Vincent Peyre (dir), *Lectures sociologiques du travail social*. Paris, Les éditions ouvrières, p. 207.

<sup>vi</sup> Garfinkel, Irwin, McLanahan Sara S. (1986), *Single mothers and their Children. A New American Dilemma*. Washington : The Urban Institute press. Lewis, Jane (Ed) (1997), *Lone Mothers in European Welfare Regimes. Shifting Policy Logics*. London : Jessica Kingsley Publishers. Kiernan, Kathleen, Land Hilary, Lewis Jane (1998), *Lone Motherhood in Twentieth-Century Britain. From Footnote to Front Page*. Oxford : Clarendon Press.

<sup>vii</sup> . OECD (1990), *Lone-Parent Families. The Economic Challenge*. Paris, OECD. McLanahan Sara, Sandefur Gary (1994), *Growing up with a Single parent. What Hurts, What Helps*. Cambridge, Harvard University Press. Jane Millar and Karen Rowlingson (eds) (2001), *Lone Parents, Employment and Social Policy*. Bristol, The Policy Press.

<sup>viii</sup> Voir à ce sujet Gertrude Schaffner Goldberg (Ed) (2010), *Poor Women in Rich Countries. The Feminization of Poverty Over the Life Course*. Oxford, Oxford University Press.

<sup>ix</sup> Cette situation va d'ailleurs évoluer ensuite. A partir de 2000, le taux d'emploi des mères seules en France est devenu inférieur à celui des mères en couple. Et les mères seules ont été de plus en plus exposées au chômage.

<sup>x</sup> Voir S. Duncan & R. Edwards (Eds) (1997), *Single Mothers in International Contexts: Mothers or Workers?* London, Taylor and Francis Publishers et B. Le Bihan et C. Martin (eds.) (2008), *Concilier vie familiale et vie professionnelle en Europe*. Rennes, Presses de l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique.

<sup>xi</sup> Voir en particulier Cherlin J. Andrew (1978), « Remariage as an incomplete institution », *American Journal of Sociology*, Vol. 84, n°3, pp. 634-650. Cherlin J. Andrew, Furstenberg F. Frank (1991), *Divided Families. What Happens to Children When Parents Part*. Cambridge. Harvard University Press.

<sup>xii</sup> Meulders Marie-Thérèse et Irène Théry (dir) (1993), *Les recompositions familiales aujourd'hui*. Paris, Editions Nathan, collection « Essais et recherches » et Meulders-Klein Marie-Thérèse et Irène Théry (dir) (1995), *Quels pères pour les familles recomposées ? Actes du Colloque international organisé par le CNRS, Paris, Editions LGDJ, collection « Droit et société ».*

<sup>xiii</sup> . Voir Andrew Cherlin (2009), *The Marriage-Go-Round. The State of Marriage and the Family in America Today*. NY : Alfred A. Knopf ed. et Claude Martin, Andrew J. Cherlin, Caitlin Cross-Barnet (2011), "Living Apart Together in France and the United States", *Population*, vol.66, n°3-4, 2011, p. 561-582.

<sup>xiv</sup> Voir par exemple Vanessa May (2010), « Lone motherhood as a category of practice », *The Sociological Review*, 58, n°3, p. 429-443.